

Remarque. A a persisté dans *ha(s)ta* = *ato*, broche, vieux mot qui n'est plus en usage, à ma connaissance. Sans quoi, je ne fais pas doute qu'il n'eût allongé sa voyelle comme les autres.

6. Si A, libre ou entravé, est suivi de L persistante, il y a hésitation entre le maintien de A et son passage à \hat{O} . Possible parce que la transformation est en voie d'accomplissement.

EXEMPLES DU PASSAGE DE A A \hat{O}

Callum = *gola*, gale; *Pallidum* = *polo*, pâle; All. *salo* = *sôlo*, malpropre

EXEMPLES DU MAINTIEN DE A ¹

Ala = *ala*, aile; *Spalla* = *pala*, épaule;
Pala = *pala*, pelle; *Caballa* = *cavala* ², cavale;

7. Hormis les cas spécifiés ci-dessus, A entravé (peu importe. que l'entrave ait cessé en patois) = A, et se prononce bref ³.

Catta = *chatta* ⁴, chatte; *De mactare* = *matta*, mailloche;
Moy. h. all. *patte* = *patta*, chiffon; *Vacca* = *vachi*, vache;
All. *latte* = *latta*, longue planchette; *Pacta* = *pachi*, marché;
All. *platte* = *platte*, bateau à laver; *Fractum* = *frachi*, petite branche coupée;
Male-hab(i)tum = *malado*, malade;

geant pas en *é* français, mais il a donné *casse* en rouergat, qui répond parfaitement à notre *chôssi*. Il a aussi donné *chôno*, qui est la forme des environs de Lyon. Dans *chôssi* c'est la première lettre du groupe qui a persisté; dans *chôno*, c'est la seconde. Mais *chasno* n'est devenu *chôno* que lorsque *s* a cessé de se prononcer, comme *as(i)num* = *asno* n'est devenu *ôno* qu'après la chute de *s*, qui a allongé la voyelle précédente; autrement l'entrave (v. n° 7) exigeait le maintien de *a*. Quant au français *chesne* (pour *chaisne*, qu'on trouve dans le vieux lyonnais), on l'expliquerait par une forme *caxinum*, qui donne *ac* = *ai*.

¹ Remarquez que A tonique libre en français a aussi des tendances à se maintenir devant L: *malum* = *mal*; *aequalem* = *égal*; *legalem* = *loyal*; *regalem* = *royal*.

² Je garde le mot pour exemple, quoiqu'il ne soit pas proprement lyonnais. Il a dû nous venir par l'Auvergne et le Velay où, malgré son origine italienne, il a passé tout à fait à l'état populaire.

³ Comparez les six premiers exemples du n° 7 avec les treize premiers du n° 1. On voit que la dentale qui suit A ne l'empêche pas de devenir \hat{O} (*veritatem* = *veritô*), mais que si, au contraire, elle est séparée de A par une autre consonne, elle met obstacle à la transformation (*male hab(i)tum* = *malado* et non *malôdo*; de *mactare* = *matta*, mailloche, et non pas *môtta*). C'est que la dentale se prononce dans le second cas, et non dans le premier.

⁴ Le mot le plus usité est *mira*.